

THIERRY DE MONTBRIAL

Président et fondateur de la World Policy Conference

Mesdames, Messieurs, je suis heureux d'ouvrir cette 4^e édition de la *World Policy Conference* et je voudrais commencer en exprimant mes remerciements à son excellence Monsieur Heinz Fischer, Président de la République d'Autriche. Je vous dis toute ma reconnaissance pour avoir, quand je suis venu vous voir, il y a quelques mois, accepté de nous accueillir ici dans cette magnifique ville de Vienne, dans ce magnifique Hofburg. Je voudrais également exprimer mes remerciements très chaleureux au Président Abdullah Gül, Président de la République de Turquie. Le Président Gül avait déjà accepté de venir à la première réunion à Evian, il y a trois ans, et malheureusement un incident grave concernant la Turquie l'avait obligé à faire demi-tour le jour même de la conférence. Monsieur le Président, je vous remercie et j'ai le plaisir, en même temps, d'annoncer que la cinquième édition de la *World Policy Conference* aura lieu l'an prochain à Istanbul. Je vois que les applaudissements montrent à quel point tout le monde est heureux de cette décision.

Je voudrais remercier aussi toutes les hautes personnalités qui sont avec nous aujourd'hui – je ne les mentionnerai pas toutes : le Président Iivess, Président de la République d'Estonie, qui a également participé à la première de ces conférences ; Sa Sainteté le Patriarche Bartholomée 1^{er}, qui nous fait le grand honneur également d'être parmi nous. Je salue le Prince Turki Al-Faisal, également un ami de cette conférence, qui y participe pour la deuxième fois. Je remercie Monsieur Il Sakong, qui est ici en tant que représentant personnel du Président de la République de Corée, et Monsieur Peter Praet que je présenterai tout à l'heure et qui va remplacer Mario Draghi retenu toute la journée d'aujourd'hui par le Conseil européen. Vous savez qu'il traite d'enjeux vitaux pour l'avenir de l'Union Européenne. Nous en reparlerons plusieurs fois dans les deux prochains jours. Je salue le Président Ahtisaari, ancien Président de la République de Finlande, Prix Nobel de la paix, qui est également avec nous pour toute la durée de cette conférence.

Je souhaiterais dire quelques mots sur le contenu de cette conférence. Cette quatrième édition de la *World Policy Conference* abordera les thèmes fondamentaux de la gouvernance mondiale. À mon avis, il s'agit là du sujet le plus important qui soit, non seulement dans la situation qui est la nôtre actuellement, mais aussi pour les nombreuses années, voire décennies à venir. Permettez-moi de souligner trois points.

Tout d'abord, la mondialisation implique une interdépendance croissante, ce qui entraîne une complexité grandissante. Cette complexité produit de l'incertitude. Par essence, la complexité signifie que de toutes petites causes peuvent avoir des répercussions immenses sur la totalité d'un système. Or ces répercussions sont fondamentalement de nature imprévisible. Nous l'avons vu cette année avec les manifestations populaires connues sous le nom de « Printemps arabe », dont nous discuterons de manière approfondie cet après-midi. À l'origine de ces événements, le suicide d'un homme démuni au cœur de la Tunisie entraîne au final la déstabilisation de toute une région clé. À ce jour, nous ne savons toujours pas quelles seront les conséquences ultimes de cette déstabilisation.

Pour prendre un autre exemple, tiré cette fois du domaine économique : l'éclatement de la bulle spéculative financière a été fondamentalement imprévisible, eu égard aux circonstances particulières qui l'ont provoqué. L'éclatement de bulles spéculatives financières peut entraîner des situations critiques, telle que celle qui touche actuellement l'Union Européenne dans son ensemble. Si l'Union Européenne devait entamer un processus de désagrégation, le monde entier pourrait être gravement déstabilisé à son tour. Ainsi, le problème de la complexité est-il d'importance majeure. A ce propos, les économistes seraient bien avisés de faire preuve de davantage d'humilité, car il n'y a pas si longtemps encore la plupart d'entre eux, y compris des lauréats du Prix Nobel, pensaient avoir résolu définitivement les problèmes de fond de la politique économique. Or ce n'est pas le cas.

Voici mon deuxième point : du fait de cette incertitude croissante, la gouvernance est d'une importance capitale. Sans gouvernance, le système hautement interdépendant qui est le nôtre risque de se désintégrer. L'organisation actuelle de la gouvernance mondiale souffre d'une très grande faiblesse. Le G8 et le G20 sont des organisations faibles. Non



seulement sont-elles faibles, mais elles sont, en outre, relativement pauvres, c'est-à-dire pauvres en termes d'efficacité et de légitimité. Nous devons travailler sur ces points. Nous savons que l'équilibre des pouvoirs à travers le monde penche de plus en plus en faveur des pays émergents. Incidemment, je préfère parler des BRITS plutôt que des BRICS, le « T » représentant la Turquie. Je trouve que la Turquie est trop souvent négligée dans nos discussions sur les puissances émergentes. Je souligne ce point, car dans quelques minutes, nous allons entendre l'allocution du Président Gül. Je pense que la Turquie représente aujourd'hui un pays majeur, non seulement au Moyen-Orient, mais aussi sur la scène mondiale. Par ailleurs, il est tout aussi vrai que le déclin du leadership de l'Occident n'a pas encore été compensé par le renforcement du leadership d'une autre puissance, et certainement pas par celui d'un pays tel que la Chine. Celle-ci n'a pas l'expérience du leadership à l'échelle du monde : je pense que la Chine est davantage concentrée à l'heure actuelle sur sa situation et son développement propres. Cet état de fait entraîne un déficit énorme du leadership mondial, ce qui concourt, à mon avis, au problème de la gouvernance mondiale.

Notre façon de modeler une gouvernance mondiale plus soutenable ou durable est cruciale. Paradoxalement, aujourd'hui, nous pouvons affirmer que l'expérience de l'Union Européenne peut potentiellement représenter un modèle pour le monde entier. J'affirme ceci en ce moment d'incertitude lié au résultat de la réunion du Conseil européen qui se tient aujourd'hui même.

Mon troisième et dernier point aborde la question de l'importance des valeurs. Il s'agit là d'un thème fondamental. Le monde n'est pas homogène. Il est constitué de cultures, de religions, de traditions religieuses et de types d'expériences différents. Cette pluralité devrait être perçue comme une source de richesse, et non pas comme une source de difficultés. Par ailleurs, nous n'avons pas l'habitude de travailler entre pays qui ont des valeurs profondément différentes, avec l'idée qu'aucun pays ne doive prétendre prévaloir sur les autres. Nous avons énormément à apprendre de ce point de vue.

Je terminerai en formulant un vœu. Nous connaissons la célèbre Déclaration universelle des Droits de l'Homme. J'ose soutenir ici et maintenant que cette Déclaration des Droits de l'Homme n'est pas absolument universelle. Elle ne l'est pas à cause de la manière dont elle a été rédigée : elle n'est pas universelle parce que les cultures et les traditions des pays n'appartenant pas au monde occidental n'ont pas été prises en compte quand elle a été rédigée.

J'aimerais qu'à un moment opportun nous puissions rédiger une déclaration des valeurs universelles. Il me semble que la plupart des traditions, y compris les traditions religieuses, partagent des valeurs communes qu'il serait relativement facile à identifier, telle que la dignité humaine, voire une notion tel que le consentement. Les personnes ne devraient pas être forcées d'agir d'une manière inacceptable à leurs yeux. Peut-être qu'à un moment donné la *World Policy Conference* pourrait servir d'outil pour initier la rédaction d'une déclaration des valeurs universelles. Cette dernière représenterait sans doute la meilleure condition préalable à la mise en œuvre d'un nouveau système durable de gouvernance mondiale.

J'ai maintenant le plaisir et l'honneur de convier le Président Heinz Fischer à faire son discours d'ouverture, après quoi je donnerai la parole au Président Gül. Je vous remercie beaucoup pour votre attention.